

Le



VIIH

aujourd'hui

LES

CLEFS

POUR

COMPRENDRE

avec le Crips Île-de-France

et vih.org

VIH

Les clefs pour comprendre

Plus de 40 ans après la découverte du VIH, la lutte contre le VIH a considérablement progressé, à tel point que mettre fin au VIH n'est plus un objectif utopique. Le «zéro transmission du VIH d'ici 2030» est devenu un objectif des plans de santé publique au niveau national, régional et local.

Malheureusement les moyens d'y arriver ne sont pas assez connus. En tant que professionnel, vous pouvez contribuer à l'atteinte de cet objectif. Le premier réflexe doit être l'information. Une information claire, précise et fiable.

C'est pour cela que le Crips Île-de-France et vih.org vous proposent cette brochure pour aborder les bases du VIH, la prévention diversifiée, le dépistage, la vie avec le VIH. Un livret pour mettre l'information au cœur de votre action.

1

Les infos clefs / page 2

2

La prévention aujourd'hui :
une diversité de solutions / page 5

3

La place centrale **du dépistage**
/ page 8

4

La vie avec le VIH,
loin des idées reçues / page 10

5

L'importance de **faire évoluer**
les mentalités / page 12

6

Des outils de médiation
pour les acteurs et actrices
de proximité / page 14

État des connaissances, octobre 2023

1 Les infos clefs

Si la science a avancé et permis des progrès notables en matière de prévention et de soin des personnes vivant avec le VIH, les idées reçues et les croyances erronées continuent de fausser la perception du VIH. Il est important que les professionnels de proximité auprès des différents publics (jeunes, personnes en situation de vulnérabilité...) puissent s'emparer des connaissances actuelles et des messages clefs pour informer et ainsi participer à la lutte contre le VIH/sida.

5 000

Chaque année, environ 5 000 personnes découvrent leur séropositivité en France. La région francilienne concentre 42% des découvertes de séropositivité pour 19% de la population vivant en France.*

VIH ou sida ?

Le VIH et le sida ne sont pas synonymes.

La séropositivité au VIH indique la présence du virus dans l'organisme.

Le terme VIH désigne le virus de l'immunodéficience humaine.

Le sida ou syndrome d'immunodéficience acquise est causé par le VIH qui attaque le système immunitaire. En l'absence de traitement, la majorité des personnes infectées par le VIH développeraient le sida après cinq ou dix ans d'infection, voire plus. Aujourd'hui,

en France, grâce aux traitements, l'évolution vers le stade sida a quasiment disparu. On parle de personnes vivant avec le VIH, et non de malades du sida.

Cette confusion entretient l'idée que la séropositivité est synonyme de mort à court terme, et risque de décourager les personnes qui devraient réaliser un test de dépistage. La réalité de l'épidémie a changé, les personnes vivent mieux avec le VIH, plus longtemps et souvent sans faire face à des effets indésirables graves.

Transmissible ≠ contagieux

L'infection par le VIH est une infection transmissible mais non contagieuse.

Cela signifie qu'il ne s'agit pas d'une maladie comme la grippe qui s'attrape par un contact direct. Un éternuement, un baiser, une poignée de main, partager un verre ou une piqûre de moustique ne transmettent pas le VIH.

Le VIH est contenu dans les liquides corporels : le sang, le sperme, le liquide pré-séminal, les sécrétions vaginales et le lait maternel.

180 000

En France, environ 180 000 personnes vivent avec le VIH. 25 000 personnes sont séropositives mais ne le savent pas.*

39 millions

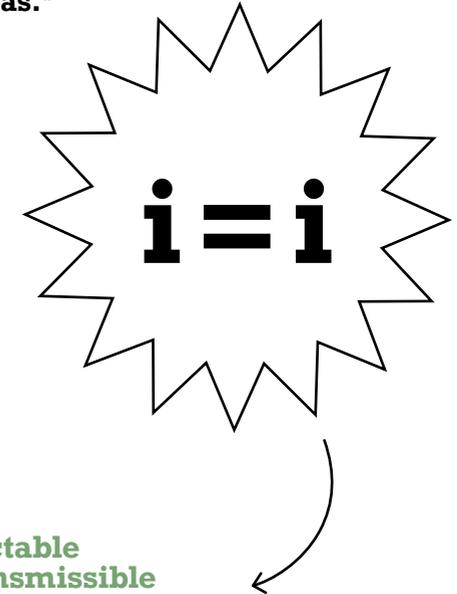
Dans le monde, 39 millions de personnes vivent avec le VIH et seules 29,8 millions bénéficient d'un traitement.**

Le VIH peut donc se transmettre :

- lors de rapports sexuels non protégés avec pénétration vaginale, anale ou buccale.
- par un contact important de sang contaminé (partage de matériel d'injection ou exposition au sang pour les professionnels de santé).
- de la mère à l'enfant pendant la grossesse et l'accouchement en l'absence de traitement ou pendant l'allaitement.

Indétectable = intransmissible

Une personne séropositive sous traitement antirétroviral ne transmet pas le VIH car le traitement rend sa charge virale indétectable. Ainsi, le VIH n'est plus mesurable dans le sang de la personne. C'est ce qu'on appelle avoir une charge virale indétectable, même si le virus est toujours présent dans l'organisme, dans certains organes appelés « réservoirs ».



sources

* Santé Publique France, Bulletin de santé publique, décembre 2022

** Onusida - À l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida 2023

44%

En France, les hommes homosexuels ou bisexuels représentent environ 44% des découvertes de séropositivité chaque année.*

51%

Les hétérosexuels nés à l'étranger représentent près de 51% des découvertes de séropositivité. Il s'agit en majorité de femmes, nées en Afrique subsaharienne.*

Grâce à l'étude ANRS-Parcours, on sait que près de la moitié de ces personnes ont été infectées en France. Le principal facteur de risques est d'avoir vécu une période de grande précarité à l'arrivée sur le sol français.

Protéger les personnes exposées

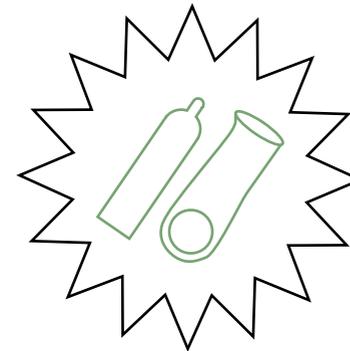
L'information et la prévention doivent s'adresser aux personnes les plus exposées en priorité, non pas pour les stigmatiser, mais pour qu'elles bénéficient de toute l'étendue des méthodes de prévention et de traitement, et qu'ainsi la lutte contre l'épidémie soit la plus efficace possible. Cette prévention ciblée peut être complétée par une approche généraliste pour ne pas prendre le risque d'exclure les personnes vulnérables présentes dans des populations non identifiées. C'est ce que l'on appelle l'universalisme proportionné, une approche développée par l'Organisation mondiale de la Santé. Il combine une approche générale pour toutes les populations et une prévention particulière permettant ainsi de réduire les écarts entre les groupes et apporter des solutions à chacun.

* Santé Publique France, Bulletin de santé publique, décembre 2022

2

La prévention aujourd'hui : une diversité de solutions

Pour prévenir le VIH, plusieurs moyens existent, c'est la prévention diversifiée. Chacun peut choisir la prévention adaptée à son mode de vie, ses envies et possibilités. Chaque professionnel peut contribuer à les faire connaître.



Les préservatifs

Seul ou en complément de ces nouveaux outils, le préservatif reste toujours le moyen le plus facile d'accès pour se protéger du VIH et des autres IST. Utilisé avec un gel lubrifiant à base d'eau ou de silicone (et non à base d'huile qui altère le latex), le préservatif est une composante essentielle d'une stratégie de prévention complète, efficace et durable. Si les préservatifs externes sont les plus connus, les préservatifs internes dits féminins font également partie de la trousse à outils de la prévention du VIH. Formés d'une gaine souple et large en polyuréthane, ils contiennent un anneau souple à chaque extrémité et s'introduisent dans le vagin ou l'anus pour en tapisser les parois, plusieurs heures avant l'acte sexuel si besoin.

Les préservatifs externes, dits « masculins » sont disponibles gratuitement et sans ordonnance en pharmacie pour les moins de 26 ans.

Pour les plus de 26 ans, ils peuvent être remboursés à 60% avec une ordonnance.

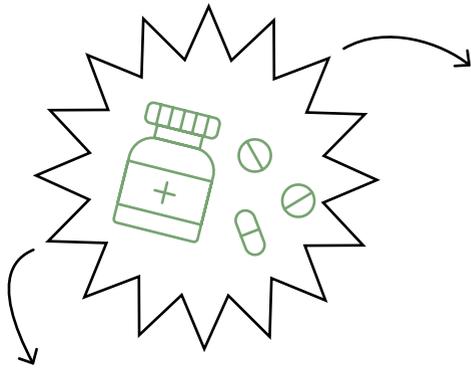
RdR

La réussite de la réduction des risques

Les usagers de drogues représentent 1% des nouveaux diagnostics VIH, alors qu'ils représentaient plus de 40% des personnes touchés il y a vingt ans. Débutée en 1987, la politique de réduction des risques a fait ses preuves. Elle allie

la mise à disposition de matériel stérile d'injection et de traitements de substitution aux opiacés. Dernièrement, certaines villes ont expérimenté des centres de consommation à moindre risque (les haltes soins addictions, dispositif de santé publique prévu

par la loi), dans un cadre privilégiant le respect de la personne, son accompagnement et/ou l'autosupport. Ce succès indiscutable face au VIH montre qu'une riposte est possible face à l'épidémie.



La PrEP

Le traitement avant une prise de risque pour le VIH

La PrEP, ou prophylaxie pré-exposition, est un traitement à commencer avant l'exposition au VIH. Elle est prescrite par un médecin (généraliste, gynécologue ou lors d'une consultation spécialisée à l'hôpital ou dans un centre de dépistage). La PrEP nécessite un suivi régulier en consultation (tous les 3 mois), des bilans biologiques pour surveiller la tolérance du traitement ainsi que le dépistage des infections sexuellement transmissibles (IST). La PrEP se prend, soit en continu tous les jours (un comprimé par jour), soit «à la demande» (deux comprimés entre deux heures et 24 heures avant le rapport sexuel et un comprimé par jour les deux jours suivants). Les études ont montré une efficacité excellente de la PrEP. Les échecs de la PrEP sont exceptionnels en dehors des défauts d'observance. À noter que la PrEP ne protège pas des autres infections sexuellement transmissibles.

La PrEP peut être proposée à toute personne séronégative — homme ou femme — sexuellement active. Elle est remboursée à 100%.

Le TPE

Le traitement post-exposition après une prise de risque

L'efficacité des traitements utilisés à des fins de prévention ne concerne pas uniquement les personnes séropositives, porteuses du virus. En effet, la prise d'un traitement antirétroviral dans les heures qui suivent une situation à risque, et en le poursuivant pendant un mois, empêche une personne séronégative d'être contaminée. Il peut s'agir d'un accident d'exposition professionnelle, par exemple une piqûre avec une seringue chez un membre du personnel hospitalier; il peut s'agir d'une exposition sexuelle, par exemple une rupture de préservatif ou des rapports non protégés avec un partenaire sexuel séropositif dont on ne connaît pas la charge virale ou un partenaire dont on ignore le statut sérologique, mais qui est particulièrement exposé au VIH.

Le traitement post-exposition est disponible dans tous les services d'urgence des hôpitaux ; il est gratuit. Pour être efficace, il doit être débuté le plus rapidement possible, au mieux dans les quatre heures qui suivent l'exposition, et au plus tard jusqu'à 48 heures après l'exposition.



Le TasP

Le traitement comme prévention

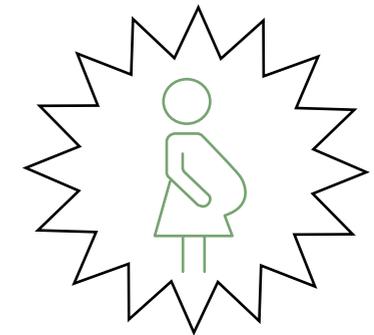
Le traitement antirétroviral, s'il est pris régulièrement par les personnes vivant avec le VIH fait disparaître le virus de leur sang. Quand la quantité de virus mesurée par la charge virale est durablement indétectable dans le sang, elle est généralement indétectable dans les sécrétions génitales (sperme, sécrétions vaginales).

Cette découverte bouleverse la perception du danger lié au VIH. C'est capital pour les personnes touchées, qui avaient peur de transmettre le virus à leurs partenaires. Mais c'est aussi capital pour la prévention puisque la chaîne de transmission est ainsi interrompue. Des relations sexuelles avec une personne ayant une charge virale indétectable et prenant régulièrement son traitement, sont considérées comme des rapports protégés pour le VIH, même sans l'utilisation d'un préservatif. Le recours à celui-ci est justifié pour la prévention des autres IST ou dans un but contraceptif, car le TasP ne protège pas des autres IST.

Une personne correctement traitée depuis plusieurs semaines, et qui prend son traitement tous les jours, ne peut pas transmettre le VIH à sa, son ou ses partenaire(s).

indétectable = intransmissible

C'est un message extrêmement important qu'il faut diffuser auprès du public. C'est ce qu'on appelle le Traitement comme prévention ou TasP (Treatment as Prevention).



La prévention de la transmission mère-enfant

Grâce à la trithérapie antirétrovirale administrée pendant la grossesse chez la femme et après l'accouchement chez le nouveau-né, il n'y a plus de transmission mère-enfant en France. En France, un test de dépistage du VIH est systématiquement proposé aux femmes enceintes.

Le traitement de toutes les femmes séropositives, dès le début de la grossesse et pendant toute sa durée, empêche la transmission du virus.

3

La place centrale du dépistage

Les traitements soignent et protègent, mais ils ne peuvent être prescrits que si les personnes concernées sont dépistées: le dépistage du VIH est plus important que jamais, et le dépistage précoce en particulier.

En France, entre 20 000 et 30 000 personnes ignorent leur séropositivité VIH, par peur ou par méconnaissance des risques. Parmi elles, plus de 10 000 vivent en Île-de-France. Les personnes non diagnostiquées, ainsi que les personnes en primo-infection VIH, sont aujourd’hui à l’origine de la majorité des contaminations en France. Malgré un dépistage de plus en plus précoce, les délais entre l’infection et le diagnostic restent longs: plus de trois ans au niveau national.

Une personne dépistée positive pour le VIH bénéficiera d’un traitement très rapidement, pour profiter des effets protecteurs des médicaments anti-VIH et interrompre ainsi la chaîne de transmission de l’épidémie.

Quand faire le test ?

L’épidémie française est concentrée.

La Haute autorité de santé (HAS)

recommande d’augmenter la fréquence du dépistage dans les populations les plus exposées au VIH :

- Tous les trois mois chez les hommes homosexuels ou bisexuels.
- Tous les ans chez les usagers de drogues injectables.
- Tous les ans chez les personnes originaires d’Afrique subsaharienne et des Caraïbes.

Les autorités de santé recommandent également de proposer un test de dépistage de l’infection à VIH à tout le monde, au moins une fois au cours de la vie, entre 15 et 70 ans.

Où faire le test ?

Pour faire un test, plusieurs solutions :

- En parler à son médecin traitant qui prescrira un test remboursé par la sécurité sociale.
- Faire une prise de sang en laboratoire d’analyses médicales ou bien dans un centre de dépistage (Cegidd). Le dépistage du VIH est gratuit partout, même sans ordonnance.
- Acheter un autotest en pharmacie ou s’en procurer dans un Cegidd.
- Faire un test rapide (TROD) dans le cadre d’actions associatives de dépistage dans les espaces publics.

Pour tous ces tests, un délai s’impose après la prise de risque : 4 semaines pour les tests faits à l’hôpital ou en laboratoire, 3 mois pour les tests rapides et les autotests.

Les autotests

Les autotests VIH sont disponibles en pharmacie depuis septembre 2015. Comme les tests de dépistage rapide proposés par certaines associations, ils offrent de nouvelles opportunités d’autonomie pour des personnes qui veulent faire un test en

toute discrétion ou ont un accès plus difficile aux services de dépistage. Ces tests peuvent aussi se pratiquer en couple et rendre service à tous ceux qui ne se rendent pas dans les autres structures ou n’arrivent pas à aborder la question avec leur



médecin traitant. Certaines associations distribuent gratuitement des autotests.

3 x 95

Pour permettre une fin des contaminations, la stratégie nationale de santé sexuelle s’appuie sur l’objectif « 3 x 95 ».

95 % des personnes vivant avec le VIH connaissent leur statut sérologique.

95 % des personnes séropositives et dépistées reçoivent un traitement antirétroviral.

95 % des personnes recevant un traitement antirétroviral ont une charge virale durablement indétectable et donc ne transmettent pas le VIH.

En France, les efforts doivent porter sur le dépistage pour atteindre 95 % de personnes séropositives connaissant leur statut sérologique.

4

La vie avec le VIH, loin des idées reçues

Des progrès importants ont été réalisés pour améliorer le quotidien des personnes vivant avec le VIH, tant sur la diversité des moyens de prévention – permettant à chacune et chacun de trouver la solution adaptée à son mode de vie –, que sur l'efficacité des traitements antirétroviraux. Malgré ces changements positifs, les fausses informations et les idées reçues sont encore répandues dans la société, plus de 40 ans après la découverte du virus. Bien vivre avec le VIH aujourd'hui est possible, le comprendre et le faire savoir permet de lutter contre les discriminations qui affectent les personnes séropositives.

Des traitements efficaces et bien tolérés

Il y a vingt ans, les premières trithérapies étaient complexes, contraignantes, avec des effets secondaires lourds qui poussaient parfois les patients à arrêter le traitement.

Aujourd'hui les traitements antirétroviraux sont plus simples. Cela peut être sous forme de comprimés en une seule prise par jour ou bien par une double injection tous les deux mois. Ils s'accompagnent de beaucoup moins d'effets indésirables, à court et à long terme. La diversité des molécules disponibles permet d'adapter le traitement à chaque personne, en cas de problèmes d'efficacité ou d'effets indésirables.

Dans les toutes prochaines années seront disponibles de nouvelles formes de traitements (implants, injections mensuelles, voire trimestrielles). Beaucoup de spécialistes du VIH estiment que si l'infection à VIH est correctement traitée et suffisamment tôt, elle est en train de devenir une maladie chronique. Les traitements actuels permettent aux personnes touchées de faire des projets de vie durables, de travailler, d'avoir des enfants.

Une maladie devenue chronique

Aujourd'hui, on peut vivre longtemps et globalement en bonne santé avec le VIH, quand on a accès aux soins et si l'infection a été dépistée tôt.

Dans les pays avec le plus de ressources, le traitement est commencé dès qu'on découvre – par le test de dépistage –, qu'une personne est porteuse du virus. De ce fait, la maladie «sida» n'a en général pas le temps de se développer. Les personnes restent «séropositives», mais le virus disparaît du sang et des sécrétions génitales. Le système immunitaire – les défenses de l'organisme – se reconstitue grâce au traitement et cela d'autant mieux que le traitement est précoce. Les maladies «opportunistes», qui caractérisaient la maladie sida (opportunistes, car elles profitaient de l'affaiblissement du système immunitaire), ont aujourd'hui quasiment disparu. La santé d'une personne vivant avec le VIH est comparable à celle d'une personne non infectée, sous réserve qu'elle prenne son traitement tous les jours.

Une personne séropositive correctement traitée va-t-elle développer des maladies spécifiques? La réponse est non, et

l'espérance de vie pour les personnes vivant avec le VIH est comparable à celle de la population générale.

Une espérance de vie équivalente

Les nouveaux traitements antirétroviraux ont un impact majeur sur l'espérance et la qualité de vie. Les personnes vivant avec le VIH ont une espérance de vie équivalente à la population générale. Dans les pays à revenus élevés, ce sont d'ailleurs 51% des personnes vivant avec le VIH qui sont âgées de plus de 50 ans.

Toutefois, vivre avec le VIH expose encore aujourd'hui, dans certains cas, à des complications métaboliques. Les seniors vivant avec le VIH font face à des défis spécifiques: ils ont jusqu'à cinq fois plus de risques de développer des maladies chroniques.

« Je souhaite pour nous tous le droit à l'oubli, le droit à la vie, au lieu du droit au mépris. (...) Comment vit-on avec le VIH aujourd'hui dans un pays riche? Très bien. Alors pourquoi continue-t-on à en avoir si peur? Être "séropo", c'est avoir un truc en plus dans les veines. Pas un truc en moins. Il faut en faire une force. En parler, rassurer, informer, pour enfin faire taire l'ignorance. »

Camille, 32 ans

source: AIDES - Journée de la «disance», témoignages de la vie avec le VIH

5

L'importance de faire évoluer les mentalités

Une maladie chronique peut-être, mais toujours pas une maladie comme les autres. Vivre avec le VIH expose encore à de nombreuses discriminations qu'on regroupe sous l'appellation de sérophobie. Le refus de soin, chez certains dentistes par exemple, est courant. Dans leur vie privée ou professionnelle, longue est la liste des obstacles qui se dressent devant les personnes atteintes. Également, encore aujourd'hui, les personnes vivant avec le VIH rapportent de fréquents rejets de la part de partenaires potentiels.

63% des personnes

interrogées considèrent que la séropositivité constitue un critère important pour se lancer ou non dans une relation sentimentale.*

36% des parents

interrogés seraient mal à l'aise si la personne qui garde leur enfant était séropositive.*

17% des actifs

seraient mal à l'aise si leur collègue était séropositif.*

25% des Français

pensent qu'une personne séropositive peut représenter un danger en exerçant une profession de santé.*

** source : sondage « Le rapport des Français au VIH/sida 40 ans après son apparition : évaluation des connaissances et des perceptions », Institut CSA / Crips Île-de-France, 2021*

Dans 75% des cas, c'est la peur d'être contaminé

qui amène les personnes à adopter une attitude discriminante.*

D'où l'importance de rappeler qu'une personne traitée depuis plus de six mois ne présente pas de risque de transmission du VIH. La vie avec le VIH a changé, il est grand temps que les mentalités évoluent également et rattrapent les progrès scientifiques.

La peur liée à la maladie reste trop présente et contribue à l'isolement et à l'autodiscrimination des personnes.

Selon un sondage Ipsos pour Gilead en 2018,

31% des personnes vivant avec le VIH n'ont parlé de leur séropositivité qu'à 3 personnes de leur entourage au maximum.

Agir contre les fake news

Les fausses informations sur le VIH ont toujours existé, désormais internet leur donne une visibilité accrue. C'est ainsi que se propagent des théories révisionnistes remettant en cause les origines du sida ou que circulent des informations erronées sur les traitements. Ces théories sont dangereuses pour les personnes vivant avec le VIH. Elles peuvent être tentées de croire que des traitements « alternatifs » existent ou peuvent subir la sérophobie véhiculée par des informations fausses et stigmatisantes. Des théories mettant en doute l'existence du VIH représentent également un risque pour les personnes qui ne connaissent pas leur statut et qui choisiraient de ne pas réaliser de dépistage. Comment se protéger d'un virus lorsqu'on nie son existence ?

6

Des outils de médiation pour les acteurs et actrices de proximité

Au contact régulier des publics, les professionnels de terrain sont essentiels à la lutte contre le VIH. Que cela soit par des actions d'information et de prévention ou l'accompagnement dans l'accès soins et aux droits. Chacun à son niveau peut agir et contribuer à améliorer les connaissances des publics sur le VIH et les moyens de prévention qui existent.

S'informer

- Le site vih.org
- Le site du Crips Île-de-France lecrips-idf.net



Se former

Le Crips Île-de-France propose des formations pour accompagner les professionnels et soutenir leur montée en compétence, et ce, quel que soit le niveau initial. Ces formations peuvent être faites «sur-mesure» ou sur catalogue sur la base des besoins repérés en amont. www.lecrips-idf.net/formation-prevention-sante-jeune

Orienter

Des ressources en ligne pour les publics
- sida-info-service.org
- onsexprime.fr
- questionsexualite.fr

Des lieux d'accueil, d'information et de dépistages existent comme les centres de santé sexuelle ou les CeGIDD.

Sensibiliser

L'accompagnement des projets
Le Crips Île-de-France propose d'accompagner les professionnels d'Île-de-France à la réalisation de leur projet, notamment sur le volet méthodologique (identifier les besoins, définir les objectifs, mettre en œuvre et évaluer).

Les ressources pédagogiques
Des conseils, des outils pédagogiques, brochures, affiches, expositions - édités ou non par le Crips - sont mis à disposition des professionnels pour mener à bien leurs actions de prévention et d'information (ateliers, exposition, ciné-débat, stand ponctuel, etc.).

Contactez le centre ressources pour les professionnels : www.lecrips-idf.net/le-coin-des-pros/appui-pedagogique-et-documentaire
infopros@lecrips.net

L'animathèque du Crips

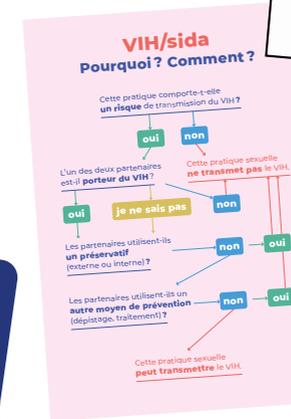
Vous souhaitez concevoir et animer des actions de prévention?

Pour mener ces actions, découvrez les outils pédagogiques créés par les animateurs et animatrices du Crips Île-de-France.

Grâce à leur expérience de terrain, ils ont conçu des outils pédagogiques et interactifs.

Retrouvez-les sur notre site:

www.lecrips-idf.net/outils-pedagogiques-prevention-sante-jeune



Focus sur la campagne de sensibilisation «askip le VIH...»

Une campagne d'information à destination du grand public

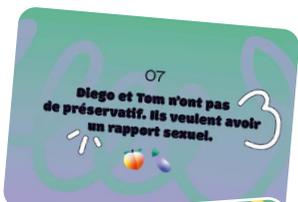
La brochure Ripostes

pour déconstruire les idées reçues et combattre les fake news sur la maladie et sur les personnes vivant avec le VIH.



Trois jeux

pour devenir incollable et lutter contre le VIH/sida et la sérophobie.



Jeu Émojis

Sur la base de situations concrètes, les participants sont invités à réfléchir et échanger sur les risques potentiels de transmission liés à chaque situation.

Taraiz Tator

Cet outil, à travers une série d'affirmations vraies ou fausses, permet de mesurer les évolutions scientifiques dans la lutte contre le VIH. Également de travailler sur les idées reçues dont souffrent les personnes vivant avec le VIH.



La mécanique

L'objectif de l'outil est de permettre aux participants de comprendre les mécanismes de discrimination et la construction des représentations. Il permet d'aborder plusieurs thématiques telles que la sérophobie, le sexisme, le racisme et les LGBTphobies.



Cette brochure permet d'aborder les bases du VIH, la prévention diversifiée, le dépistage et la vie avec le VIH. Elle s'adresse en particulier aux professionnels de proximité et résume les informations clés à transmettre au grand public. Une brochure pour mettre l'information au cœur de votre action.

Le Crips Île-de-France – prévention santé sida,

organisme associé de la Région Île-de-France créé en 1988, est un acteur reconnu de la prévention et de la promotion de la santé sur le territoire francilien. Il intervient dans deux domaines, la santé des jeunes et la lutte contre le VIH/sida.

Dans la lutte contre le VIH/sida, le Crips met en œuvre l'action régionale en matière d'information, de prévention, de promotion du dépistage et de lutte contre la sérophobie.

Pour la santé des jeunes, le Crips développe des programmes de promotion de la santé et du bien-être dans les champs de la vie affective et sexuelle, de la prévention des consommations de drogues, de l'hygiène de vie (alimentation, activité physique, sommeil) et de la promotion de la santé mentale.

lecrips-idf.net      

vih.org est aujourd'hui un site internet français de référence sur le VIH/sida, les hépatites, la réduction des risques, la santé sexuelle et la santé globale.

vih.org   

**édition
2024**



vih.org

avec
le soutien de

